

CRÉATION JANVIER 2023

Le Suicidé



de **Nicolai Erdman**
traduction **André Markowicz**
mise en scène **Jean Bellorini**



© Jacques Grison

Julia Brunet
directrice de production
07 67 65 74 70
j.brunet@tnp-villeurbanne.com

Théâtre National Populaire
direction Jean Bellorini
04 78 03 30 00
tnp-villeurbanne.com

Le Suicidé

de

Nicolaï Erdman

traduction

André Markowicz

mise en scène

Jean Bellorini

durée estimée : 2 h 15

avec

François Deblock,
Mathieu Delmonté,
Clément Durand,
Karyll Elgrichi,
Anke Engelsmann,
Gérôme Ferchaud,
Jacques Hadjaje,
Clara Mayer,
Liza Alegria Ndikita,
Marc Plas,
Antoine Raffalli,
Matthieu Tune,
Mérodie-Amy Wallet,
Damien Zanoly

musiciens **Anthony Caillet,**
Barbara Le Liepvre,
Benoît Prisset

scénographie **Véronique Chazal**
 costumes **Macha Makeïeff**

coiffure et maquillage

Cécile Kretschmar

construction du décor

les ateliers du TNP

assistantat à la mise en scène

Mérodie-Amy Wallet

Le texte est publié aux éditions
 Les Solitaires Intempestifs.

Union soviétique, fin des années 1920. Nous sommes dans un immeuble communautaire où les appartements sont séparés par de minces cloisons. En pleine nuit, Sémione Sémionovitch, chômeur et miséreux, tente de soulager sa faim en avalant un saucisson de foie. Il réveille sa femme, une dispute éclate et le piteux héros disparaît en menaçant de pousser bientôt « son dernier soupir ». Sa femme, persuadée qu'il va mettre fin à ses jours, appelle à l'aide. La nouvelle se répand, attire le voisinage et bientôt c'est toute une galerie de personnages qui se presse pour s'approprier le funeste événement. Emporté malgré lui dans ce bal macabre, Sémione entrevoit la gloire posthume qu'on lui fait miroiter et finit par se prendre au jeu : en se tuant, pourrait-il enfin devenir quelqu'un ?

La pièce de Nicolaï Erdman, écrite à la charnière capitale des années vingt et trente, est interdite avant même d'avoir pu être jouée. Elle est considérée par la censure comme une diversion idéologique ouverte, donnant une vision dévoyée et calomniatrice de la réalité soviétique. Nicolaï Erdman est l'une des nombreuses victimes de la politique autoritaire et répressive menée par le pouvoir soviétique durant les années 1930. Peu de temps après l'écriture du *Suicidé*, il est arrêté pour avoir signé un petit poème satirique sur Staline. Ses deux pièces (*Le Mandat* et *Le Suicidé*) sont définitivement interdites, il est envoyé trois ans en déportation puis assigné à résidence. Il ne reprendra jamais sa carrière de dramaturge, gardant toujours en lui « une peur éternelle », pour reprendre le mot de sa femme qui raconte dans ses souvenirs combien chaque coup de sonnette nocturne s'associait à l'idée d'une probable interpellation.

Un sentiment de peur dont est pétri le « héros » du *Suicidé*, Sémione Sémionovitch, et qui surgit à chacun de ses monologues métaphysiques et angoissés. Enfermé dans un milieu saturé de concret et de matière, Sémione Sémionovitch apparaît comme une enveloppe vide, un être privé de poids qui se leste d'un semblant de respectabilité en s'affublant d'une auréole de suicidé en puissance. Insignifiant, il ne prend consistance que dans le regard intéressé d'autrui, dans l'idée que son entourage se fait de lui, mécanique de défense pour ne pas crever telle une bulle de savon à la surface d'une vie dévitalisée qui le remplit de terreur.

Avec *Le Suicidé*, Erdman se situe dans la tradition satirique de Gogol, mêlant lucidité féroce et comique grotesque. Il convoque tous les représentants de la société soviétique de la fin des années vingt autour d'une intrigue qui s'apparente à un prétexte. L'anecdote de départ vient cabrer ce petit monde de marginaux, fraction de société repliée sur elle-même. Elle agit comme un catalyseur qui provoque instantanément les réactions des personnages : l'imposture de Sémione révèle d'autres impostures en chaîne, jusqu'à la déflagration finale.

Le texte de Nicolaï Erdman continue de retentir avec force tant il recèle une critique virulente de tous les régimes politiques oppressifs ainsi qu'une réflexion mordante sur le sens de l'existence. L'histoire de ce petit homme pathétique qui se démène dans le chaos interpelle notre époque, nos désirs, nos résignations. Après sa mise en scène du *Suicidé* au Berliner Ensemble en 2016, Jean Bellorini redécouvre avec sa troupe cette farce politique aussi savoureuse que glaçante. Comédiens, chanteurs et musiciens se lancent dans une course folle au rythme débridé de la traduction d'André Markowicz. À l'arrivée, quand les décors et les masques tombent, le théâtre demeure pourtant, comme une immense déclaration d'amour à la vie.

Note d'intention

« C'est une pièce sur les raisons qui nous ont fait rester vivants alors que tout nous poussait au suicide. »

Nadejda Mandelstam

Écrite en 1928, interdite – avant même d'avoir été jouée – par le pouvoir stalinien en 1932, *Le Suicidé* est une pièce au comique féroce. Le rythme syncopé de l'écriture, très habile, les ruptures permanentes, la netteté acérée des figures, la critique courageuse du totalitarisme, font de cette œuvre une pièce importante, trop méconnue.

Elle prend la forme d'une course effrénée, d'un ballet convulsif de personnages hauts en couleur, d'une farce grinçante truffée de répliques hilarantes, comme si la seule issue était de fuir gaillardement sa condition de pauvre humain ou de s'étourdir follement avant de sombrer. Quand les repères s'effacent, mieux vaut être pris d'un franc vertige que d'une sourde angoisse.

Comment et pourquoi rester vivant quand tout pousse à abandonner la partie ? *Le Suicidé* est une pièce sur le sens de la vie, sur la nécessité de donner un sens à son existence dans un monde où la réalité fait place au cauchemar. Ou l'inverse. Le rêve prend ici la forme d'une bonne raison de mourir. La réalité rêvée se brise sur le rêve réalisé.

Sémione Sémionovitch, ce pauvre chômeur qui a faim, écrasé par un système dont il saisit les rouages, acculé au suicide pour l'exemple, découvre à l'imminence de sa mort qu'il est bel et bien vivant. Ce qui signifie qu'il comprend, n'ayant plus rien à perdre, qu'il est enfin libre. Un individu au cœur battant défait de la torpeur inquiète des masses. Au-delà de la dimension sociale et politique, c'est alors la dimension humaine et métaphysique qui importe. Comment peut-on perdre le chemin qui mène au bout de nos idéaux ? La vie est un enjeu. La vie est un jeu. Il nous faut la brûler de toutes nos forces, se sentir vivant au-delà de tout.

À chaque rêve d'une nouvelle création, la nécessité s'impose d'être au monde, dans un élan, un espoir, un rire qui conjure l'ombre recouvrant nos vies. C'est la troupe aussi qui emporte la partie ; elle sait, par sa force démultipliée, par sa pluralité, affronter les doutes et les peurs. Ce sont la musique, le chœur, la fraternité du plateau, l'espace poétique et tendrement mensonger des planches qui ouvrent un chemin. Il me semble qu'aujourd'hui, nous avons un besoin impérieux de cette vitalité.

Jean Bellorini

Une comédie de la bureaucratie et de la terreur

Meyerhold le faisait remarquer : il y a une lignée dans le théâtre russe, celle de la comédie inventée par *Le Révizor* de Gogol, reprise par Alexandre Soukhovo-Kobyline dans ses trois *Images du passé* si actuelles qu'elles n'ont jamais été jouées du vivant de l'auteur, et reprise à son tour par Nicolaï Erdman, dans *Le Mandat* puis dans *Le Suicidé*. Une comédie qui est tout sauf un vaudeville ou une comédie de mœurs, ou la satire d'un vice – une comédie qui est le portrait d'un État, d'une mécanique à déshumaniser.

Une comédie de la bureaucratie et de la terreur – et d'une terreur générale, celle d'un pays dans lequel si les gens existent, c'est qu'ils ont peur. Peur d'un pouvoir invisible, peur de leurs propres fantasmes, peur les uns des autres, peur, bien sûr, d'avoir peur.

Une comédie dans laquelle la langue est déformée, cassée, parce les hommes sont cassés, et cassés par leur propre absence. Une langue démantibulée, qui n'est qu'un agencement mal ficelé de lieux communs même plus sentis comme tels, d'expressions toutes faites qui, dans leur conflagration, provoquent des séismes : « les malades guérissent comme des mouches, tel est l'ordre établi », dit le « curateur des œuvres de charité » du *Révizor*.

Les personnages d'Erdman parlent cette langue cassée, héréditaire, de la Russie, en lui donnant une couleur soviétique, puisqu'il écrit dans cette URSS que Staline vient de précipiter dans l'industrialisation forcée et la collectivisation : « Ce qu'un vivant peut penser, seul un mort peut le dire ».

Il écrit à mourir de rire. L'expression est à prendre au sens propre : pendant les représentations du *Mandat* (la seule pièce qu'il ait été autorisé à faire jouer, en 1926), deux spectateurs sont morts : le public n'arrêtait pas de rire, depuis la première seconde, jusqu'au rideau final.

Mais à la noirceur de Gogol, au grotesque de Soukhovo-Kobyline (chez lequel même les fripouilles ne peuvent pas mourir tranquilles), Erdman ajoute une composante nouvelle : la précipitation. Les personnages tombent, se relèvent, courent, se bousculent, retombent, tremblent, et n'arrêtent pas de trépigner. La vitesse, chez Erdman, tient dans une nouveauté terrorisante : la force d'un point qui n'est jamais final, mais qu'on croit final à chaque phrase. Ça court de point en point. Chaque point – une explosion. Comme un trou noir, tout de suite suivi d'un autre. Une suite de chutes dans l'abîme, pour tous les personnages, selon un principe, oui, pour le coup, révolutionnaire : celui de la mitrailleuse. On n'a juste plus le temps.

Car le héros du *Suicidé*, ce n'est pas le chômeur Podsékalnikov, médiocre et veule (ou juste, tout bêtement, humain) qui cherche désespérément un moyen d'exister, de s'exprimer, de sortir du chômage, c'est dans cette scène fantastique de la tentative de suicide, l'homme face au temps, face au tic et au tac de l'attente de la mort, de la seconde d'avant que va suivre la seconde d'après, seconde après laquelle il n'y aura plus d'après parce que le pistolet aura tiré.

Et là, ce n'est plus seulement le Bourgmestre de Gogol siècle qui vous demande : « De quoi vous riez ? ». Bien sûr, c'est « de nous-mêmes » que nous rions. Mais nous rions de nous dans l'épopée – dans notre épopée à nous, celle de chacun de nous, – ces « nous » que la Russie n'a jamais reconnus, depuis les Mongols jusqu'à Poutine, ces millions de « Je » qui font le « Nous » qu'on appelle la Russie.

Sur une photo célèbre de l'époque, on voit trois amis : Meyerhold, Maïakovski, et Erdman. Maïakovski écrivait alors *La Punaise*, et il pensait déjà aux *Bains*.

Peu de temps après, Erdman, sa pièce interdite, allait être arrêté ; Maïakovski allait se suicider.

Je voudrais rappeler ses tout derniers vers :

Ce qui s'appelle

« l'incident à clous ».

La barque de l'amour

s'est brisée

sur la vie

Toi et moi,

on est quittes.

Et sans liste de coups,

de douleurs réciproques,

sans rage en vis-à-vis...

Regarde un peu —

quel calme dans les nues !

Le ciel

d'étoiles

par la nuit couvert.

Dans ces minutes-là,

on parle,

tête nue,

Aux siècles, à l'Histoire, à l'univers.

À l'issue du *Suicidé*, le spectateur doit parler aux étoiles.

Qui ne le regardent même pas.

André Markowicz

Extraits

ARISTARQUE DOMINIQUOVITCH.

C'est écrit là. « Si je meurs, n'accusez personne. » Et c'est signé : « Podsékalnikov. » Podsékalnikov, c'est vous ?

SÉMIONE SÉMIONOVITCH.

C'est moi. [...]

ARISTARQUE DOMINIQUOVITCH.

[...] Ça ne se fait pas. Ça ne se fait pas, ça, citoyen Podsékalnikov. À qui ça rapporte, dites-moi, s'il vous plaît, « n'accusez personne » ? Au contraire, vous devez accuser, condamner, citoyen Podsékalnikov. Vous vous tuez. Magnifique. Splendide. Tuez-vous tant que vous voulez. Mais tuez-vous, je vous prie, avec une conscience sociale. N'oubliez pas que vous n'êtes pas seul, citoyen Podsékalnikov. [...] À l'époque où nous sommes, citoyen Podsékalnikov, ce qu'un vivant peut penser, seul un mort peut le dire.



ARISTARQUE DOMINIQUOVITCH.

[...] Dans le temps, les gens qui avaient une idée, ils voulaient mourir pour elle. À l'époque où nous sommes, les gens qui veulent mourir n'ont pas d'idée, et les gens qui ont une idée ne veulent pas mourir. C'est une chose qu'il faut combattre. Aujourd'hui plus que jamais, nous avons besoin de défunts idéologiques.

LE PÈRE ELPIDY.

Que le défunt verse son eau à notre moulin.

POUGATCHOV.

Vous voulez dire – au nôtre.

VIKTOR VIKTOROVITCH.

Oui, au nôtre, et pas au vôtre.

ARISTARQUE DOMINIQUOVITCH.

Pourquoi ça au vôtre et pas au nôtre ?

VIKTOR VIKTOROVITCH.

Parce que, au nôtre et pas au vôtre.

LE PÈRE ELPIDY.

Non, au nôtre.

POUGATCHOV.

Non, au nôtre.

ALEXANDRE PÉTROVITCH.

Moins fort, moins fort, camarades. C'est pour un même moulin que vous vous disputez. Vous feriez mieux de l'utiliser ensemble.

RAÏSSA FILIPPOVNA. Ça fait très chic, un seul défunt pour tout le monde.



Sémione Sémionovitch seul.

SÉMIONE SÉMIONOVITCH.

[...] Abordons la seconde sous l'angle philosophique. Qu'est-ce que c'est, une seconde ? Tic-tac. Oui, tic-tac. Et, ce qu'il y a, entre ce tic et ce tac, c'est un mur. Oui, un mur, c'est-à-dire le canon du revolver. Vous comprenez ? Donc, le canon. Là, c'est le tic. Là, c'est le tac. Et donc, le tic, jeune homme, c'est encore tout, et le tac, jeune homme, c'est déjà rien. Rien du tout. Vous comprenez ? [...] Tic – et voilà, je suis encore avec moi, et avec ma femme, et avec ma belle-mère, avec le soleil, avec l'air et avec l'eau, ça, je comprends. Tac – et voilà, je me retrouve sans ma femme... encore que, sans ma femme – ça, je comprends aussi, je me retrouve sans ma belle-mère... bon, ça, je comprends même parfaitement bien, mais alors, que je me retrouve sans moi – ça, je ne comprends absolument pas. Comment ça, je suis sans moi ? Vous comprenez, moi ? Moi, personnellement. Podsékalnikov. Un homme.



Sémione Sémionovitch seul.

SÉMIONE SÉMIONOVITCH.

[...] (*Le canon dans la bouche. Il le ressort.*) La bouche... et la balle, où elle va ?... Ici, là... dans la tête. Ça fait de la peine, pour la tête. Le visage, il est dans la tête, chers camarades. Ça vaut mieux dans le cœur. Il faut juste palper. Viser mieux, juste, là où ça cogne. Ouille ! Qu'est-ce que ça cogne. Ça va casser. Là, tout de suite, ça va casser. Mon Dieu ! Si je meurs d'un infarctus, je n'aurai pas eu le temps de me tuer. Je n'ai pas le droit de mourir, je n'ai pas le droit de mourir. Il faut vivre, vivre, vivre, vivre... pour se tuer. Pas le temps. Pas le temps. Oh, j'étouffe. Une petite minute, rien qu'une petite minute. Mais vas-y donc, connard, vas-y, puisqu'on te dit. (*Le revolver lui glisse des mains. Il tombe.*) Trop tard... je meurs. Mais qu'est-ce que c'est que ça, mon Dieu...



ARISTARQUE DOMINQUOVITCH.

Vous voulez dire que les héros n'existent pas.

SÉMIONE SÉMIONOVITCH.

Dieu sait ce qui peut exister, camarades. Il existe même une femme à barbe. Mais je ne parle pas de ce qui peut exister, non, je parle de ce qu'il y a en vrai. Et ce qu'il y a en vrai dans ce monde, c'est juste un homme, qui vit et qui a peur de la mort plus que de tout au monde.

ALEXANDRE PÉTROVITCH.

Mais vous vouliez vous suicider.

ARISTARQUE DOMINQUOVITCH.

Vous nous l'avez bien dit, n'est-ce pas ?

SÉMIONE SÉMIONOVITCH.

Oui, je l'ai dit. Parce que l'idée du suicide embellissait ma vie. Ma sale vie, Aristarque Dominquovitch, ma vie inhumaine.

Le Suicidé, Nicolai Erdman, traduction André Markowicz, Éditions Les Solitaires Intempestifs, 2006.

Nicolaï Erdman (1902-1970)

Il est né à Moscou le 16 novembre 1900. Jeune homme, il découvre le poète Vladimir Maïakovski et rejoint le mouvement d'avant-garde des « Imaginistes » et publie ses premiers poèmes. Très vite, grâce à son frère Boris, peintre de théâtre, il produit ses premiers écrits pour la scène. En 1924, il lit *Le Mandat* aux acteurs de Vsevolod Meyerhold. La pièce se révèle être une satire impitoyable de la Nouvelle politique économique (NEP) mise en œuvre en Russie bolchévique à partir de 1921. La première de la pièce, montée par Meyerhold, a lieu le 20 avril 1925. C'est un triomphe, elle sera jouée 350 fois et reprise dans toute l'Union soviétique. Mais en 1930, elle est retirée de l'affiche et ne sera montée de nouveau qu'après la mort de Staline et le XX^e Congrès du Parti communiste, en novembre 1956. Et il faut attendre 1987, avec la Perestroïka, pour qu'elle soit publiée.

Après *Le Mandat*, Nicolaï Erdman qui connaît une gloire soudaine et une époque de grande activité voyage en Allemagne et en Italie, rencontre de grands écrivains comme Maxime Gorki, se marie et commence une activité de scénariste de cinéma, notamment pour Boris Barnet.

En 1928, il donne sa seconde pièce, *Le Suicidé*, à Vsevolod Meyerhold. Constantin Stanislavski s'y intéresse à son tour. Mais en octobre 1932, avant même la première représentation, la pièce est interdite. Motif : « politiquement fausse et extrêmement réactionnaire ». Le pouvoir politique est entre les mains de Staline et dans le domaine littéraire toute tendance suspecte est éliminée, tous les « déviants » réduits au silence. Erdman est prié de se taire, c'est la fin de sa carrière de dramaturge. Il faudra attendre 1982 pour que *Le Suicidé* soit joué en URSS.

À la suite d'un petit poème satirique sur Staline, Erdman est arrêté en octobre 1933 et condamné à trois ans d'exil en Sibérie. Subissant l'exil, la censure et cette « peur éternelle » qui ne le quittera jamais, il vit et travaille en adoptant un profil bas. Et, s'il n'écrit plus de pièces, il a une vie très active participant à des scénari. Il reçoit l'autorisation de retourner à Moscou après la guerre, en 1949. En 1964, il devient consultant au Théâtre de la Taganka, dirigé par Iouri Lioubimov. Jusqu'à sa mort, le 10 août 1970, il écrit pour le cirque et fait des adaptations pour le théâtre.

Jean Bellorini

Formé comme comédien à l'École Claude Mathieu, il crée en 2001 la Compagnie Air de Lune avec laquelle il met en scène : *Un violon sur le toit* de Jerry Bock et Joseph Stein, *La Mouette* d'Anton Tchekhov (création au Théâtre du Soleil, Festival Premiers Pas, en 2003), *Yerma* de Federico García Lorca (création au Théâtre du Soleil en 2004), *L'Opérette*, un acte de *L'Opérette imaginaire* de Valère Novarina (création au Théâtre de la Cité Internationale en 2008). En 2010, il monte *Tempête sous un crâne*, spectacle en deux époques d'après *Les Misérables* de Victor Hugo au Théâtre du Soleil. En 2012, il met en scène *Paroles gelées*, d'après l'œuvre de François Rabelais, puis en 2013 *Liliom ou La Vie et la Mort d'un vaurien* de Ferenc Molnár, au Printemps des Comédiens (Montpellier). En 2013, il crée *La Bonne Âme du Se-Tchouan* de Bertolt Brecht au Théâtre national de Toulouse. En 2014, il reçoit les Molières de la mise en scène et du meilleur spectacle du théâtre public pour *Paroles gelées* et *La Bonne Âme du Se-Tchouan*.

En 2014, il est nommé à la direction du Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis. Il réunit des artistes complices et sa troupe autour de trois axes forts : la création, la transmission et le travail d'action artistique sur le territoire. Dans cet esprit, il tisse dès *La Bonne Âme du Se-Tchouan* une collaboration artistique avec Macha Makeïeff qui se construit dans le dialogue, le temps et la complémentarité : elle signe les costumes de ses spectacles, il signe les lumières des siens. Il poursuit son travail de création théâtrale avec la mise en scène, en 2014, de *Cupidon est malade*, texte de Pauline Sales pour le jeune public puis en 2015 avec *Un fils de notre temps*, d'après le roman d'Ödön von Horváth. Le spectacle tourne plus d'une centaine de fois, dans des salles de spectacle ou des lieux non dédiés (lycées, maisons de quartier, etc.). En 2016, il crée au Festival d'Avignon *Karamazov* d'après le roman de Fédor Dostoïevski (nommé pour le Molière du spectacle de théâtre public 2017). Au fil des saisons du TGP, il reprend *Liliom*, *Tempête sous un crâne* et *Paroles gelées*, créant ainsi un répertoire vivant, et suscitant la venue de nouveaux spectateurs. En 2018, il crée *Un instant* d'après *À la recherche du temps perdu* de Marcel Proust et en 2019, *Onéguine* d'après *Eugène Onéguine* d'Alexandre Pouchkine.

Il invente la Troupe éphémère, composée d'une vingtaine de jeunes amateurs âgés de 13 à 20 ans, habitant Saint-Denis et ses environs. Le projet, né du désir de s'engager durablement auprès du public adolescent, fait l'objet de répétitions tout au long de l'année pour parvenir à la création d'un spectacle dans la grande salle du Théâtre. Avec cette troupe éphémère il met en scène en 2015 *Moi je voudrais la mer*, d'après des textes poétiques de Jean-Pierre Siméon ; en 2016 *Antigone* de Sophocle ; en 2017 *1793, on fermera les mansardes, on en fera des jardins suspendus!* d'après *1793, La Cité révolutionnaire est de ce monde*, écriture collective du Théâtre du Soleil. Ce spectacle est invité par Ariane Mnouchkine au théâtre du Soleil pour une représentation exceptionnelle le 30 juin 2018. En 2018, en collaboration avec le chorégraphe Thierry Thieû Niang, et pendant une période plus courte, il met en scène vingt-quatre jeunes amateurs dans *Les Sonnets* de William Shakespeare, et en 2019 il se penche sur un texte de Pauline Sales, *Quand je suis avec toi, il n'y a rien d'autre qui compte*.

Parallèlement à son engagement à Saint-Denis, il développe une activité avec des ensembles internationaux. En 2016, il crée au Berliner Ensemble *Der Selbstmörder (Le Suicidé)* de Nicolaï Erdman. En 2017, il met en scène la troupe du Théâtre Alexandrinski de Saint-Pétersbourg dans *Kroum* de Hanokh Levin. Il veille à ce que ces spectacles soient accueillis dans son théâtre dionysien. Jean Bellorini est également invité à réaliser plusieurs mises en scène pour l'opéra. En 2016, il met en scène *La Cenerentola* de Gioachino Rossini à l'Opéra de Lille. En 2017, il crée la mise en espace d'*Orfeo* de Claudio Monteverdi au Festival de Saint-Denis et celle de *Erismena* de Francesco Cavalli au Festival International d'Art Lyrique d'Aix-en-Provence. Pour ces deux nouvelles créations, il collabore à nouveau avec Leonardo García Alarcón, chef d'orchestre qu'il avait rencontré en 2015 autour de *La Dernière Nuit*, une création originale autour de l'anniversaire de la mort de Louis XIV, au Festival de Saint-Denis. En 2018, il met en scène *Rodelinda* de Georg Friedrich Haendel à l'Opéra de Lille. Son théâtre se déploie aussi là où on ne l'attend pas. Ainsi, en 2016, il réalise avec les acteurs de sa troupe un parcours sonore à partir de textes de Peter Handke pour l'exposition *Habiter le campement*, produite par la Cité de l'architecture et du patrimoine. En 2018, il participe avec certains membres de la Troupe éphémère à l'exposition *Éblouissante Venise* au Grand Palais (Paris), dont le commissariat artistique est assuré par Macha Makeïeff.

Depuis 2020, Jean Bellorini est directeur du Théâtre National Populaire. En octobre 2020, il présente *Le Jeu des Ombres* de Valère Novarina à la Semaine d'art en Avignon.

L'équipe artistique

Mélodie-Amy Wallet

assistantat à la mise en scène et jeu

Formée à l'École Claude Mathieu de 2011 à 2014, elle suit auparavant un cursus universitaire et une classe prépa littéraire en spécialité théâtre. Depuis 2009, elle dirige des ateliers d'élèves au sein de l'Association Culturelle Saint-Michel-de-Picpus, où elle a commencé comme élève auprès de Karyll Elgrichi. Là, elle travaille notamment sur *Ivanov* d'Anton Tchekhov, *La Bonne Âme du Se-Tchouan* de Bertolt Brecht, *Les Sacrifiées* de Laurent Gaudé, et monte des spectacles autour de pièces en un acte de Tchekhov et Marivaux. En 2013, elle assiste Jean Bellorini sur *La Bonne Âme du Se-Tchouan* de Bertolt Brecht, créé au Théâtre National de Toulouse et présenté à l'Odéon-Théâtre de l'Europe, puis en tournée. En 2014, elle monte *Casimir et Caroline* d'Ödön von Horváth, et joue dans le spectacle *Vivre, nous allons vivre !* mis en scène par Alexandre Zloto. Depuis 2015, elle est assistante à la mise en scène auprès de Jean Bellorini dans *Un fils de notre temps* d'Ödön von Horváth, dans lequel elle joue aussi du clavier, dans *Karamazov* d'après *Les Frères Karamazov* de Fédor Dostoïevski créé pour le Festival d'Avignon 2016 et dans *Onéguine*, d'après *Eugène Onéguine* d'Alexandre Pouchkine, dans laquelle elle joue également, créé en 2019. Aux côtés de Jean Bellorini et de Delphine Bradier, elle co-met en scène les jeunes amateurs de la Troupe éphémère dans l'exposition *Éblouissante Venise* au Grand Palais, à l'invitation de la commissaire artistique Macha Makeïeff, à l'automne 2018 et dans *Quand je suis avec toi, il n'y a rien d'autre qui compte* de Pauline Sales, créé en mai 2019. En 2019, elle met en scène Matthieu Tune dans *Le Petit héros*, d'après la nouvelle de Fédor Dostoïevski. En 2020, elle assiste Jean Bellorini sur la création du *Jeu des Ombres* de Valère Novarina.

Macha Makeïeff

costumes

Auteure, metteuse en scène, plasticienne, elle dirige actuellement La Criée, Théâtre National de Marseille. Après des études de littérature et d'histoire de l'art à la Sorbonne, à l'Institut d'Art de Paris et au Conservatoire de Marseille, elle rejoint Antoine Vitez qui lui confie sa première mise en scène. Elle crée avec Jérôme Deschamps une compagnie et plus de vingt spectacles joués en France comme à l'étranger. Ils fondent ensemble « Les Films de mon Oncle », pour le rayonnement de l'œuvre du cinéaste Jacques Tati, et réalisent pour Canal+ *Les Deschiens*. Macha Makeïeff crée une exposition rétrospective Jacques Tati à la Cinémathèque Française, et expose au Musée des Arts Décoratifs de Paris, à Chaumont-sur-Loire, à la Grande Halle de la Villette, à la Fondation Cartier, et intervient dans différents musées. À La Criée, elle crée *Les Apaches*, *Ali Baba*, *Lumières d'Odessa* de Philippe Fenwick, *Trissotin ou Les Femmes Savantes* de Molière, *Les Âmes offensées #1* (Les Inuit), *#2* (Les Soussou) et *#3* (Les Massaï) selon les carnets de l'ethnologue Philippe Geslin, et *La Fuite !* de Mikhaïl Boulgakov en 2017. *Trissotin ou Les Femmes Savantes*, qui a remporté un très vif succès en Chine en 2018, est joué à La Scala à Paris, en 2019. Macha Makeïeff conçoit les décors et costumes de ses créations. Elle réalise les costumes de *La Bonne Âme du Se-Tchouan*, de *Karamazov*, d'*Erismena* et du *Jeu des Ombres* de Jean Bellorini, de *Bouvard et Pécuchet* de Jérôme Deschamps, de *Sarah Bernhardt Fan Club* de Juliette Deschamps. Elle monte plusieurs opéras et collabore avec John Eliott Gardiner, William Christie, Louis Langrée ou Christophe Rousset. Elle publie des essais aux éditions du Chêne, Séguier, Seuil et Actes Sud. En 2019, elle crée *Lewis versus Alice* au Festival d'Avignon, et présente l'exposition *Trouble Fête*, *Collections curieuses* et *Choses inquiètes*, à la Maison Jean Vilar. La même année, son livre *Zone céleste* paraît aux éditions Actes Sud.

François Deblock

jeu

Très actif au théâtre pour la compagnie Air de Lune durant son adolescence, il suit les cours de théâtre et de comédie musicale dirigés par Jean et Thomas Bellorini de 1999 à 2006. Il se forme à l'école Claude Mathieu puis intègre le CNSAD en 2010. Il y reste deux ans avant de le quitter pour retourner jouer. Il joue sous la direction de Jean Bellorini dans *Paroles gelées* d'après Rabelais, *La Bonne âme Du Se-Tchouan* de Bertold Brecht, *Karamazov* d'après l'œuvre de Fédor Dostoïevski, présenté au Festival Avignon 2016 et *Le Jeu des Ombres* de Valère Novarina présenté lors de la Semaine d'art en Avignon en octobre 2020. Il reçoit le Prix Beaumarchais pour son rôle de porteur d'eau dans *La Bonne âme du Se- Tchouan* et le Molière de la révélation théâtrale masculine dans *Chère Elena* mis en scène par Didier Long. Parallèlement à ses activités théâtrales, il participe à des tournages et est remarqué dans des films, séries télévisées, courts-métrages ou web-séries. Au cinéma, on le retrouve en 2013 dans *Les Petits Princes* et *Fonzy*, en 2016 dans *Au-delà des murs*, *Marie et les Naufragés* et *Tout Schuss*, en 2017 aux côtés de Gérard Jugnot dans *C'est beau la vie quand on y pense*, en 2018 dans *Les Affamés*, et en 2019 dans *Le Gendre de ma vie* aux côtés de Kad Merad. Récemment, il joue le rôle éponyme dans *Ruy Blas* de Victor Hugo, mis en scène par Yves Beaunesne.

Mathieu Delmonté

jeu

Après une formation au conservatoire de Lausanne de 1984 à 1988, il travaille comme comédien en Suisse, en Belgique et en France (Théâtre national de la Colline, Théâtre de Chaillot, Théâtre de l'Athénée, Théâtre des Amandiers à Nanterre, au Quartier d'Ivry). Il a joué dans de nombreux spectacles, sous la direction de metteurs en scène de grande renommée comme Benno Besson (*Un palabre*, *Mille francs de récompense*, *Le roi cerf*, *Le cercle de craie caucasien*), Hervé Loichemol, Philippe Mentha, Pierre Bauer, Bernard Meister, Jean-Louis Hourdin (*Coups de foudre*, *Farces*, *Le monde d'Albert Cohen*), Michel Kullmann, Claude Stratz, Jean-Louis Martinelli, Dominique Pitoiset, Eric Jeanmonod, Dan Jemmett, Yves Beaunesne, Denis Maillefer, Jean Liermier et Patrick Mohr. Il a été dirigé par Jean Bellorini en 2016, lors de la création de *Karamazov*, d'après *Les Frères Karamazov* de Fédor Dostoïevski, au Festival d'Avignon. Récemment, il a joué dans *Je suis invisible* d'après *Le Songe d'une nuit d'été* de William Shakespeare, créé au Théâtre de Carouge en 2019 et mis en scène par Dan Jemmett. En 2020, il retrouve Jean Bellorini avec *Le Jeu des Ombres*, présenté lors de la Semaine d'art en Avignon.

Clément Durand

jeu

Après des études de médiation culturelle, il prend des cours de théâtre au Cours Florent puis à l'école du Studio d'Asnières où il est dirigé par Hervé Van Der Meulen et Jean-Louis Martin-Barbaz. En 2013, il intègre la promotion de l'Atelier Volant du Théâtre national de Toulouse. Suite à cette formation professionnalisante d'un an, il est engagé sur deux spectacles mis en scène par Laurent Pelly, *Mangeront-ils ?* de Victor Hugo créé au TNT en 2013 et *Le Songe d'une nuit d'été* créé au TNT en 2014. En 2015, il joue pour Jean Bellorini dans *Un fils de notre temps* d'Odön von Horváth, créé au Théâtre Gérard Philipe. Il rejoint la Compagnie La chevauchée et joue dans *PLATEAU N°1* mis en scène par Mathieu Barché. En 2016, il rejoint le projet d'Emmanuel Daumas intitulé *Ceux qui n'en sont pas*. Cette création est présentée à la Ferme du Buisson puis dans le cadre du Festival Jerk off. Il travaille aussi comme comédien avec Arnaud Vrech et sa compagnie « Il faut toujours finir ce qu'on a commencé » dans un spectacle créé au théâtre de la Verrière à Lille en 2016, autour du roman *À l'ami qui ne m'a pas sauvé la vie* d'Hervé Guibert. En 2019, il collabore à la création du *Petit Héros* d'après une nouvelle de Fédor Dostoïevski, mis en scène par Mélodie-Amy Wallet.

Karyll Elgrichi

jeu

Elle débute au théâtre de l'Alphabet à Nice en 1993 puis intègre le cursus de l'école Claude Mathieu. Elle se forme également auprès d'Ariane Mnouchkine et de Jean-Yves Ruf. Elle joue dans de nombreux spectacles de Jean Bellorini : *Le Jeu des Ombres* de Valère Novarina, *Karamazov*, d'après *Les Frères Karamazov* de Fédor Dostoïevski, *La Bonne âme du Se-Tchouan* de Bertolt Brecht ; *Tempête sous un crâne* d'après *Les Misérables* de Victor Hugo ; *Oncle Vania* de Tchekhov ; *Paroles gelées* d'après Rabelais ; *Un violon sur le toit* ; *La Mouette* de Tchekhov, ainsi que dans deux mises en scène de Jean Bellorini et Marie Ballet : *Yerma* de Federico García Lorca et *L'Opérette*, un acte de *L'Opérette imaginaire* de Valère Novarina. En 2015, elle joue dans la création de Macha Makeïeff, *Trissotin ou Les Femmes Savantes*. Deux ans plus tard, toujours sous la direction de Macha Makeïeff, elle joue dans *La Fuite !* de Boulgakov. Elle joue également sous la direction de Isabelle Lafon dans *Une Mouette* de Tchekhov, *Bérénice* de Jean Racine ainsi que *Vues Lumières*. Au cinéma, on la voit dans *P-A-R-A-D-A* de Marco Pontecorvo, *Je vous ai compris* de Franck Chiche, ainsi que dans des courts-métrages réalisés par Dounia Sidki. Elle prête sa voix dans *Les Traîtres*, une fiction radiophonique de Ilana Navarro diffusée sur Arte Radio.

Anke Engelsmann

jeu

Née à Castrop-Raxuel, en Allemagne, elle étudie de 1974 à 1978 à École supérieure de musique, de théâtre et médias de Hanovre. En 1975, elle assiste à *L'Âge d'Or* au Théâtre du Soleil et se passionne pour le travail de Ariane Mnouchkine. Après deux ans à Munich, où elle reçoit des cours de théâtre à la Schauburg, elle se forme au cirque et au mime à Paris puis travaille avec des compagnies françaises. En 1984, elle revient en Allemagne et joue pendant six ans dans le collectif de théâtre nouvellement fondé « Bremer Shakespeare Company ». De ce collectif naît en 1990 le groupe libre « Das TAB » (Théâtre Aus Bremen), dans lequel elle joue également. En 2002, elle est appelée par Claus Peymann pour rejoindre le Berliner Ensemble, en tant que membre permanent. Elle joue dans ses mises en scènes et dans six spectacles de Robert Wilson. Elle travaille avec de nombreux metteurs en scène comme Luc Bondy, Katharina Thalbach, Martin Wuttke, Thomas Langhoff, Leander Haußmann, Achim Freyer, Peter Stein, Manfred Karge, Sebastian Sommer ou Philip Tiedemann. Jean Bellorini l'a dirigée en 2016 dans sa mise en scène du *Suicidé* de Nicolaï Erdman, au Berliner Ensemble. Depuis 2017, après quinze ans au Berliner Ensemble, elle mène à nouveau sa carrière seule. Elle participe à des lectures, parfois accompagnée de musiciens, et est à l'affiche dans différents théâtres berlinois : le Berliner Ensemble, le Schlosspark Theater, ou la Komödie am Kurfürstendamm im Schiller Theater. En 2020, elle retrouve Jean Bellorini pour *Le Jeu des Ombres* de Valère Novarina présenté à la Semaine d'art en Avignon.

Gérôme Ferchaud

jeu

Après s'être formé au Théâtre Temps D'M à Bordeaux, il commence par jouer sous la direction de Luc Faugère dans deux pièces de Marivaux. Il entre ensuite au conservatoire de Montpellier, travaille avec Ariel Garcia Valdès, Richard Mitou, Marion Guerrero, Jacques Allaire, Hélène de Bissy et Laurent Pigeonnat. Il participe à la création et joue dans *Le Retour d'Ulysse* mis en scène par Luigi Tapella au Festival de la Luzège. Il intègre l'Atelier Volant du TNT où il travaille sous la direction de Bérange Vantusso, Blandine Savetier, Emmanuel Dumas, Richard Brunel, Jean Bellorini, Sébastien Bournac, Charlotte Farcet et Laurent Pelly. Il joue ensuite sous la direction de Théo Leperron et Michèle Heydorff. Avec Audrey Montpied, il fonde la compagnie l'Élan. Ensemble, ils créent le spectacle *Lettre au père* de Kafka, puis *L'Homme qui prenait sa femme pour un chapeau* d'après Oliver Sacks.

Jacques Hadjaje

jeu

Il joue de nombreux spectacles, notamment sous la direction de Georges Werler, Nicolas Serreau, Gilbert Rouvière, François Cervantès, Patrice Kerbrat, Jean-Pierre Lorient, Morgane Lombard, Florence Giorgetti, Sophie Lannefranque, Richard Brunel, Robert Cantarella, Romain Bonnin, Balazs Gera, Carole Thibaut, Gérard Audax, Michel Cochet, Jean-Yves Ruf, Thierry Roisin, Pierre Guillois, Aymeri Suarez-Pazos, Alain Fleury, Isabelle Starkier, Camille de la Guillonnière... Depuis 2006, il joue dans plusieurs spectacles mis en scène par Jean Bellorini : *Oncle Vania* de Tchekhov, *Paroles gelées* d'après Rabelais, *Liliom* de Ferenc Molnár, *Cher Erik Satie* d'après la correspondance d'Erik Satie, *La Bonne âme de Se-Tchouan* de Bertold Brecht, *Karamazov* d'après Fédor Dostoïevski (Festival d'Avignon 2016) et *Le Jeu des Ombres* de Valère Novarina (Semaine d'art en Avignon, 2020). Auteur, il écrit *Dis-leur que la vérité est belle* (éditions Alna), *Entre-temps, j'ai continué à vivre* et *Adèle a ses raisons* (éditions L'Harmattan), *La joyeuse et probable histoire de Superbarrio que l'on vit s'envoler un soir dans le ciel de Mexico* (éditions Les Cygnes). Il signe plusieurs mises en scène dont *L'Échange* de Paul Claudel au CDN de Nancy, *À propos d'aquarium* d'après Karl Valentin, *Innocentines* de René de Obaldia, ainsi que ses propres textes. Il enseigne dans plusieurs écoles de formation d'acteurs (école Claude Mathieu), dirige des ateliers d'écriture et de jeu pour amateurs (TEP, Théâtre du Peuple de Bussang) ainsi que des stages professionnels sur le travail du clown (Manufacture de Lausanne, Lido : école du cirque de Toulouse, TGP de Saint-Denis).

Clara Mayer

jeu

D'abord formée à l'école Claude Mathieu, elle intègre le CNSAD en 2009. Elle joue dans de nombreuses créations de Jean Bellorini : *Tempête sous un crâne* d'après *Les Misérables* de Victor Hugo, *Paroles gelées* d'après Rabelais, *Liliom* de Ferenc Molnár, *La Bonne âme du Se-Tchouan* de Bertold Brecht, et *Karamazov* d'après l'œuvre de Fédor Dostoïevski, présenté au Festival Avignon 2016 et *Le Jeu des Ombres* de Valère Novarina programmé en 2020 pour la Semaine d'art en Avignon. Elle joue dans deux créations de la compagnie « Le Temps est Incertain Mais on joue quand même » : *Danser à Lughnasa* de Brian Freil, et *La vieille fille de Balzac* dans le cadre d'une tournée des villages dans le Maine et Loire. En 2017, elle joue dans *Les petites Reines*, mis en scène par Justine Heynemann. En 2018, elle participe au festival du Théâtre du Roi de Cœur, à Maurens, en Dordogne. Parallèlement à ses créations, elle poursuit sa formation de comédienne en participant à des stages, notamment avec Manuel Poirier en 2015, Joël Pommerat en 2016 et, plus récemment, avec Jean-François Sivadier et Krystian Lupa.

Liza Alegria Ndikita

jeu

Née en 1997 à Kinshasa, elle se forme à l'école départementale de Théâtre du 91. Elle rejoint la Troupe éphémère de Jean Bellorini au Théâtre Gérard Philipe pour la saison 2018-2019, et joue dans le spectacle *1793, On fermera les mansardes, on en fera des jardins suspendus !*. En 2018 puis 2019, elle participe à nouveau à l'expérience de la Troupe éphémère et joue dans *Les Sonnets*, mis en scène par Jean Bellorini et Thierry Thieû Niang. En 2020, elle rejoint la troupe de Jean Bellorini pour *Le Jeu des Ombres* de Valère Novarina présenté lors de la Semaine d'art en Avignon.

Marc Plas

jeu

D'origine franco-colombienne et mexicaine, il commence le théâtre au sein de l'association culturelle du lycée St-Michel-de-Picpus à Paris, où il rencontre Jean Bellorini, Michel Jusforgues et Coralie Salonne. Après un baccalauréat littéraire, il entre à l'école Claude Mathieu en 2004 puis intègre le CNSAD dans la classe de Sandy Ouvrier (Promotion 2011). Depuis, il a travaillé avec Joel Dragutin (*Une maison en Normandie*), Benjamin Porée (*Platonov, Andromaque*), Delphine Hecquet (*Les Évaporées*) et Yordan Goldwaser (*La Ville de Martin Crimp*). Il joue dans plusieurs spectacles mis en scène par Jean Bellorini : *La Bonne Âme du Se-Tchouan*, *Liliom*, *Tempête sous un crâne*, *Karamazov* (Festival d'Avignon 2016) et *Le Jeu des Ombres* (Semaine d'art en Avignon, 2020).

Antoine Raffalli

jeu

Après une formation dans la classe libre au Cours Florent où il travaille notamment avec Jean-Pierre Garnier, Philippe Duclos et le collectif Les Possédés, il met en scène *Fantasio* d'Alfred de Musset, spectacle récompensé au Cours Florent (2010-2012). En 2011 il joue Jacques dans *Jacques ou la soumission* au Festival Istropolitana de Bratislava et à Avignon au Théâtre du Bourg-Neuf, sous la direction de Paul Desveaux. En 2012, il interprète Nathan dans *Les Vainqueurs* d'Olivier Py sous la direction de Xavier Bonadonna au Festival Premier pas à La Cartoucherie de Vincennes. En 2013, il intègre l'Atelier volant au Théâtre national de Toulouse et joue dans *Mangeront-ils ?* de Victor Hugo mis en scène par Laurent Pelly, au TNT puis en tournée. Poursuivant cette collaboration, il joue dans *Extraordinaires*, création autour d'Edgar Allan Poe, au TNT suivie d'une tournée dans la région Midi-Pyrénées. Il interprète Démétrius dans *Le Songe d'une nuit d'été* créé en 2014, puis Renzo dans *L'Oiseau Vert* de Carlo Gozzi en tournée en 2016 et 2017. Il prépare actuellement une mise en scène d'après *L'Enfant brûlé* de Stig Dagerman.

Matthieu Tunc

jeu

Formé au Cours Florent de 2008 à 2012, il joue pour le collectif La Horde dirigé par Laura Aubert dans le spectacle *Job ou ce qu'il en reste* au Festival Cumulus puis dans *L'Augmentation* de Georges Perec dans une mise en scène d'Étienne Blanc au théâtre de la Jonquière en 2011. En 2012, il joue au théâtre de l'Étoile du Nord dans *Andromaque* de Racine, mis en scène par Naïs El Fassi. Il intègre la promotion de l'Atelier au Théâtre national de Toulouse en 2012 où il travaille sous la direction de Bérangère Vantusso, Blandine Savetier, Emmanuel Daumas, Richard Brunel, Jean Bellorini, Charlotte Farcet, Wajdi Mouawad, Sébastien Bournac et Laurent Pelly. En 2013, il joue dans *Mangeront-ils ?* de Victor Hugo, mis en scène par Laurent Pelly et dans *Extraordinaires* d'après Edgard Allan Poe, adapté par Agathe Mélinand et mis en scène par Laurent Pelly. La même année, il crée un seul en scène, *D'où je viens*, avec la collaboration artistique de Charlotte Farcet et Wajdi Mouawad. En 2014, il joue dans *Le Songe d'une nuit d'été* de William Shakespeare, mis en scène par Laurent Pelly au Théâtre National de Toulouse et crée avec François Copin *Rétrospection* à la Brèche d'Aubervilliers. Depuis 2015, il joue dans *Un fils de notre temps* d'Odön von Horváth, mis en scène par Jean Bellorini au Théâtre Gérard Philipe et en tournée. En 2016, il joue sous la direction de Martin Nikonoff avec le collectif La Sur/Vie dans *Le Dragon* d'Evgueni Schwartz. En 2019, il joue dans *Le Petit Héros* d'après une nouvelle de Fédor Dostoïevski, mis en scène par Mélodie-Amy Wallet. En 2020-2021, il jouera dans *La Furie des nantis* d'Edward Bond, mis en scène par Yann Lheureux.

Damien Zanoly

jeu

Il se forme d'abord à l'École Claude Mathieu à partir de 2007. Pendant cette période, il joue dans ses premiers spectacles professionnels notamment *Les Précieuses Ridicules* de Molière mis en scène par Pénélope Lucbert. En 2010, il entre au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique où il travaille, entre autres, avec Daniel Mesguich, Caroline Marcadé, René Féret, Philippe Calvario, Nathalie Baye et Sandy Ouvrier. À sa sortie, il intègre la troupe de Jean Bellorini et joue dans *La Bonne Âme du Se Tchouan* de Bertold Brecht. L'année suivante il interprète Charly 9 dans l'adaptation théâtrale du roman éponyme de Jean Teulé. Il joue ensuite dans *Ni Dieu Ni Diable* d'Augustin Billetdoux, lauréat du Prix Théâtre 13, avec qui il retravaillera sur *Le messie du peuple chauve*, créé pour le Festival d'Avignon 2016. Il donne la réplique à Michel Bouquet dans *À Tort et à Raison* de Ronald Harwood mis en scène par Georges Werler au théâtre Hebertot. En 2017, il participe au Festival LYNCEUS de Binic avec la pièce *Babylone* d'Antonin Fadinard, mis en scène par Sébastien Depommier. Il joue au théâtre du Rond-Point dans la création de Jean-Michel Ribes, *Sulki et Sulku ont des conversations intelligentes*. En 2018 il retrouve Jean Bellorini dans *Paroles Gelées*, d'après l'œuvre de Rabelais, au Théâtre Gérard Philipe. Début 2020, il crée le spectacle *Les Chemins de Désirs*, adapté du livre de Claire Richard. Au cinéma il a tourné avec des metteurs en scène comme Danielle Thompson, Yvan Attal dans *Le Brío*, Olivier Nakache et Eric Toledano pour *Hors Norme* et, dernièrement, avec Martin Bourboulon pour le film *Eiffel* qui sortira début 2021.

Barbara Le Liepvre

musique

Elle commence la musique à l'âge de six ans au conservatoire de Lille. Elle y obtient dix ans plus tard des prix de violoncelle (dans la classe d'Hélène Dautry), de musique de chambre, et aussi de clavecin et d'écriture. Elle participe à de nombreuses master classes avec le quatuor Danel, Martin Lovett, Raphaël Pidoux, Sonia Wieder-Atherton. Elle part ensuite étudier à Paris dans les classes de Philippe Bary et Philippe Muller, et fait ses premiers pas dans l'enseignement, l'orchestre et la musique actuelle. En 2001, à dix-sept ans, elle est violoncelle solo de la tournée européenne de la chanteuse islandaise Björk. Elle poursuit ses études au RCM de Londres dans la classe de Jérôme Pernoo. Elle quitte ensuite l'Angleterre pour faire un master à l'académie Barenboim Said à Séville, où elle donne occasionnellement des cours de musique de chambre et joue régulièrement au sein de l'orchestre philharmonique d'Andalousie. De retour à Paris elle est rapidement invitée à jouer au sein de l'Orchestre National de l'Opéra de Paris, l'Orchestre National de Lille, l'Orchestre National de France avec lequel elle fait de nombreuses tournées et plus récemment l'Orchestre de Chambre de Paris. Elle fait également partie pendant deux ans de l'ensemble Matheus (Jean-Christophe Spinosi) avec qui elle accompagne régulièrement Philippe Jarrouski, Marie-Nicole Lemieux et Cecilia Bartoli. Elle est également membre régulier de l'Ensemble Contrastes, et se produit par ailleurs un peu partout en France au sein du projet autour de l'opéra DIVA (Universal-Deutsche Grammophon). Parallèlement, elle continue à faire partie de projets de musique actuelle mêlant pop-rock, électro (The Dø, Woodkid, Sage, Superpoze, Maestro, Guillaume Poncelet, Alani, Vincent Delerm, Benjamin Clementine, Tim Dup...). Barbara est depuis quatre ans au cœur d'une tournée internationale avec le chanteur britannique Benjamin Clementine avec qui elle a collaboré sur trois albums, et entame la tournée internationale du chanteur Woodkid au printemps prochain. Elle a rejoint depuis peu le prestigieux Worms Prestige, groupe fondé par Nicolas Worms (composition, claviers) et les très talentueux Jean Rondeau (piano), Lucas Henri (contrebasse, basse), Tancrede Kummer (batterie) et Esteban Pinto (clarinette basse, saxophone). En 2020, elle rejoint la troupe de musiciens du spectacle *Le Jeu des Ombres* de Valère Novarina mis en scène par Jean Bellorini et présenté lors de la Semaine d'art en Avignon.

Anthony Caillet

musique

Il adopte l'euphonium très jeune, peu de temps avant que cet instrument ne connaisse l'essor qui l'anime aujourd'hui en France. Diplômé du Conservatoire Supérieur de Paris, lauréat des plus grands concours internationaux et de nombreux tremplins jazz, Anthony Caillet sait qu'on peut « tout faire avec un euphonium » ! Cette certitude lui ouvre les portes de la découverte et de multiples expériences musicales, culturelles et humaines, dans toutes les esthétiques, à travers toutes les formes et tous les continents. Ainsi, il joue au sein de grands orchestres et d'ensembles comme dans de plus petites formations. Il aborde le répertoire classique avec notamment l'Orchestre de Paris, l'Orchestre National de France, l'Orchestre National de Lyon ou l'Opéra de Paris... Il intègre le quatuor Evolutiv Brass et crée le Bokeh Tuba Quintet pour révéler la subtilité de l'euphonium. La musique contemporaine et la création tiennent une place importante dans sa carrière et dans le développement du répertoire de l'instrument. De collaborations avec l'Ensemble Inter-Contemporain à la commande d'œuvres, il n'y a qu'un pas qu'Anthony franchit en s'adressant à des compositeurs et musiciens venus de différents univers musicaux. Il s'offre, en même temps qu'aux autres musiciens, de nouveaux horizons. Avec le jazz et les musiques improvisées, Anthony savoure aussi la spontanéité, la surprise et l'interactivité de la musique, comme dans *Smoking Mouse*, en duo, ou *Melusine*, en quintet. Il partage à plusieurs reprises l'exigence discrète de Mathieu Boogaerts, sur scène comme en studio. L'ensemble des projets auxquels il collabore participe à cette singularité plurielle développée pour et avec son instrument. Artiste Yamaha, il joue les embouchures Romera Brass « Anthony Caillet » et les sourdines Schlipfinger. En 2020, il rejoint la troupe de musiciens du spectacle *Le Jeu des Ombres* de Valère Novarina mis en scène par Jean Bellorini et présenté lors de la Semaine d'art en Avignon.

Benoit Prisset

musique

Batteur autodidacte né en 1977, il crée son premier groupe d'Indie rock à dix-sept ans et s'inspire de formations anglo-saxonnes comme Blonde Redhead, Pavement ou Pixies. Passionné par la M.A.O. (Musique Assistée par Ordinateur) et le sampling, il compose ses premiers morceaux teintés d'electronica à Nantes en 1999. En 2004, il suit une formation en musiques actuelles à Paris, et les cours de batterie Agostini. Il joue alors dans de nombreux groupes (LE COQ, Marie tout court, Arsène Perbost, le Collectif Markus). En 2008, il s'installe définitivement en région parisienne et cofonde le label « Holistique music » et le studio 61 à Montreuil, dans le but de produire et promouvoir ses projets (Yas & the Lightmotiv, Oli Wheel, Los Angelas...). En 2015, il sort son premier album de chansons pop françaises sous le nom de Benoit Baron. Son prochain disque, *Halo dans la frise*, verra le jour au printemps 2020. Il collabore régulièrement pour des spectacles de théâtre, comme *Soda* (Cie franchement tu, 2011), *Grandir* (2013, Groupe Krivitch), *Le Parcours d'Ulysse* (2015, cie coMCA), *Mon frère féminin* (2018, Fitorio Théâtre), *Du c(h)œur des femmes* (2019, Fitorio Théâtre). Il a travaillé avec Jean Bellorini lors de la tournée de *Karamazov*, d'après *Les Frères Karamazov* de Fédor Dostoïevski, spectacle créé au Festival d'Avignon 2016, puis sur *Le Jeu des Ombres* de Valère Novarina présenté lors de la Semaine d'Art en Avignon en 2020.

Le Suicidé

- production **Théâtre National Populaire**
- coproduction en cours

CALENDRIER DE CRÉATION

- répétitions :
11 jours novembre 2020
3 semaines janvier 2023

ÉQUIPE DE CRÉATION (en cours)

mise en scène **Jean Bellorini**
assistanat à la mise en scène **Mélodie-Amy Wallet**
costumes **Macha Makeïeff**
coiffure et maquillage **Cécile Kretschmar**
scénographie **Véronique Chazal**
construction du décor **les Ateliers du TNP**

14 comédiens : **François Deblock, Mathieu Delmonté, Karyll Elgrichi, Anke Engelsmann, Jacques Hadjaje, Clara Mayer, Liza Alegria Ndikita, Marc Plas, Mélodie-Amy Wallet, Gérôme Ferchaud, Clément Durand, Matthieu Tune, Antoine Raffalli, Damien Zanoly**

4 musiciens : **Anthony Caillet, Barbara Le Liepvre, Benoît Prisset, un accordéoniste**

ÉQUIPE EN TOURNÉE (en cours)

- **28 personnes en tournée :**

1 metteur en scène
14 comédiens, 4 musiciens
8 techniciens
1 responsable de production

- transport du décor au départ de Villeurbanne :
2 x 100m³ – (en cours de précision)

EN TOURNÉE À PARTIR DE FÉVRIER 2023